

Réactions pathologiques à la présence d'autrui

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb044_B_f0223

SourceBoite_044_B-11-chem | Développement neuro-musculaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Janet, Pierre](#)
- [Wallon, Henri](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 25/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Reactions pathologiques à la présence d'autrui.

223

1/ chez les animaux, les enfants, les anormaux, la présence d'autrui provoque des réactions affectivo-motrices d'origine « corticale » :

- effet proxystique chez les idiots complets : se retrancher, hurler, pleurer
- chez certains animaux et le chien : → excitation hypertonique qui se résout en bonds, morsures
- la présence d'autrui va gêner l'instabilité des synergiques, le recouvrement de la motricité, l'agitation primitive, généralisée, on dirait de l'incontinence automatique.
- et les cas d'hypertonie, la présence d'autrui la rend un + manifeste, on l'abolit (non sans saccades musculaires) - la cr. corticale s'obnubilé.

2/ La parole peut avoir ± influence inverse de la présence : c'est à dire on la continue intellectuellement de la parole l'emporte sur la présence de l'interlocuteur. D'où certaines observations

Ex : le enfant qui recule vers qd l'intrigue bien structurée à eux, mais ne peuvent se tenir de répondre à la place d'un camarade.

1 matrice de Klenz, en période aigüe de phase motrice ne pouvait répondre au même que qd l'un tournait le dos.

Tandis qu'il parlait à voix haute, on
heurtait au silence de l'âme, qui ne répondait
que lorsqu'il parlait à voix basse et basse :
à un moment-là, l'appareil de la pensée, se trou-
vait réduit au maximum et primé par le sens
des phrases. (Automatisme x. p 239)

U. Plan. (S. K. et Troubles du
deux x. 0. mo. l'air de l'impul)
p 233-4